

L'oie Flamande



Même si je connaissais son existence, je ne l'avais encore jamais rencontrée. Il me fallut attendre 2009 et le championnat de France des races avicoles du Nord pour la découvrir en chair et en plumes...

Un air de famille...

En effet, 8 sujets de cette jolie race étaient présentés lors du 2^{ème} championnat de France des races avicoles du Nord, les 12 et 13 décembre 2009 à Gournay-en-Bray en Normandie. Pour être tout à fait honnête, j'ai d'abord cru avoir à faire à des Oies normandes tant elles ont de similitudes avec les femelles de ces dernières ! Seul un œil averti remarquera sa taille légèrement supérieure, son dessin plus soutenu mais surtout cette bordure blanche caractéristique entourant le bec...

Belge ou Française ?

Peut-on considérer l'oie flamande comme une oie française ? La réponse semble être contenue dans sa simple dénomination... Certains ouvrages français la considèrent comme telle alors que d'autres la classent dans la catégorie des oies « étrangères » à savoir Belges ce qui semblerait des plus logique. Difficile de prendre position sans risquer de déchaîner les passions... Reste qu'elle occupe une place de choix dans la littérature avicole belge, tout en jouissant également depuis 2006, de l'attention d'une association bien française ; le Club de la Poule des Flandres, de la Poule de Picardie et de l'Oie Flamande.

Déjà connue au tout début du XXème siècle

Originaire des Flandres et de la région franco-belge, cette oie est issue de l'amélioration de l'oie commune, sélectionnée dans un premier temps pour ses plumes puis pour sa chair. Louis Van der Snickt (1837-1911), longtemps directeur de la revue « chasse et pêche » ainsi que directeur des jardins zoologiques de Gand et de Düsseldorf nous dit ceci ; -« Le corps est en forme d'amande. Les plumes à cueillir sont blanches, celles à laisser, c'est-à-dire celles de la tête, du cou, du dos et des cuisses sont grises. Leur utilité spéciale consiste en quatre récoltes de plumes et à donner une volaille bien grasse à la Noël. La variété blanche est spécialement tenue pour ses œufs, elle en donne de 60 à 100 ».

Deux variétés pour une oie très rare...

Vous l'aurez compris, cette oie rare se décline dans deux variétés de coloris ; la blanche et la variété bicolore, quelque peu plus grande mais surtout plus répandue que la première. A noter que contrairement à sa voisine de Normandie, l'Oie Flamande n'est pas autosexable, le jans présentant la même livrée que la femelle. Si l'on demande bien entendu un plumage entièrement blanc pour la variété blanche, pour la variété bicolore en revanche, la tête, la partie supérieure du cou, les épaules, le dos, les couvertures de la queue, la queue, les reins et les flancs sont gris. Les plumes des épaules possèdent un liseré pâle, celles des flancs sont



fortement bordées de blanc à partir des pattes. Les plumes des couvertures de la queue ainsi que la queue sont bordées de blanc. A noter que la base du bec est entourée d'une bordure blanche, blanc que l'on retrouve également sur le menton. Le reste du plumage est uniformément blanc, particulièrement la partie inférieure du cou, les sous-caudales et l'abdomen. Toute trace de gris dans les parties blanches serait synonyme de disqualification !

Une grande marcheuse...

La débrouillardise et une grande mobilité caractérisent cette oie qui s'élève en liberté presque totale. Elle est souvent dépeinte comme une grande marcheuse. Dans son ouvrage de 1926 ; - « les races de palmipèdes par l'image » V. Pulinckx-Eeman, rédacteur en chef de la revue « chasse et pêche » nous dit ceci ; -« L'Oie Flamande passe son été à pâturer par troupeaux, en pays fertile, le long des routes et sur les bordures des champs ; il faut donc qu'elle soit solide sur pattes; des peaux pliées en bavette ou sur la poitrine seraient plutôt nuisible à sa marche. Une oie grise a plus de constitution qu'une oie blanche, mais la plume blanche a plus de valeur que la grise »

Respecter la masse demandée !

L'Oie Flamande n'est pas à proprement parler un « mastodonte » puisque le jans pèse de 5 à 6 kg pour 4 à 4,5 kg chez la femelle. Il faut d'ailleurs veiller à respecter la masse demandée, premièrement pour éviter une disqualification, mais également pour lutter contre l'apparition de fanon qu'il soit simple ou double... l'on tolère cependant, un fanon simple chez la femelle,

ce dernier pouvant apparaître après la ponte. Son corps est en forme d'amande assez allongé, son dos est large, la poitrine est plus large que profonde. Son port assez horizontal.

Une lueur bleue...

La tête est assez forte tout comme son cou qui est relativement court mais bien proportionné. L'iris des yeux doit être aussi foncé que possible. Le standard français nous dit qu'une lueur bleue peut apparaître dans ce dernier mais qu'elle ne doit pas être sanctionnée. Il nous dit également qu'il faut être plus souple avec le jars et d'avantage avec la variété blanche...



son bec est fort et court, de couleur jaune orangé, l'onglet étant blanc rosé.

Une population en augmentation

Grâce au Club des Volailles Coucou des Flandres, de Picardie et de l'Oie des Flandres, mais surtout fort de la passion de quelques éleveurs, cette magnifique oie connaît un renouveau. En effet, selon Elodie Delbarre, jeune éleveuse émérite d'Oie Flamande, la demande est forte pour l'acquisition de sujets. Souhaitons d'ors et déjà un avenir radieux à cette oie plus que centenaire tout en espérant qu'elle vienne un jour s'établir dans notre beau pays...

Pierre-Alain Falquet 2010

